



**NATURE  
RÉCRÉATION &**

Novembre 2023- n°14

**INTRODUCTION**

# **MOMENT RURAL ET USAGES RÉCRÉATIFS DE LA NATURE**

**L**a crise de la Covid a fourni à la ruralité un supplément d'attention. À l'occasion des confinements ou à leurs suites, de nombreuses personnes ont engagé des mobilités. Ce phénomène, largement relevé, a été débattu, mesuré, analysé. Le discours médiatique contemporain a souvent fait de la campagne le nouvel eldorado d'urbains souhaitant opérer un changement résidentiel. Nombreuses furent les références faites à une campagne redevenue vivable et affirmée comme désirable. Plus mesurés, différents chercheurs ont depuis systématiquement rappelé que l'exode urbain (Collet et al., 2023) n'existait pas et que si des transferts se sont opérés, les principales gagnantes de cette recomposition démographique restent les villes moyennes (Talandier, 2023). Actant le fait que les relations ville-campagne sont anciennes, nécessaires, mais toujours en renouvellement, nous (en référence au comité d'organisation) avons saisi l'occasion de les rediscuter à l'occasion d'un colloque organisé au Cermosem (PACTE – Université Grenoble Alpes) en septembre 2021 et intitulé « Moment rural – ruralités en transition ». L'enjeu de ce colloque fut d'accueillir une diversité d'approches et de points de vue sur le phénomène rural qui n'est pas, nous en avons pris conscience, si consensuel. La campagne attise des réactions passionnées (issues de notre histoire et ayant une dimension sociopolitique certaine), mais heureusement argumentées et canalisées (cela reste une force de l'Université).

L'ambition de ce numéro de Nature et Récréation n'est pas de témoigner de la totalité des points de vue exprimés autour ou durant le colloque, mais bien de questionner, depuis la ruralité et ce moment particulier, différentes évolutions à l'œuvre mobilisant les rapports à la nature et à la récréation. Nous souhaitons ainsi rappeler en introduction de ce numéro l'approche que nous défendons ici et le positionnement qui est le nôtre. Nous présenterons dans un second temps les différents articles.

**Nicolas SENIL  
Pascal MAO**

Univ. Grenoble Alpes, CNRS,  
Sciences Po Grenoble\*, Pacte,  
38000 Grenoble, France  
\* School of Political Studies Univ.  
Grenoble Alpes  
[nicolas.senil@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:nicolas.senil@univ-grenoble-alpes.fr)  
[pascal.mao@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:pascal.mao@univ-grenoble-alpes.fr)

## Pourquoi questionner « le moment rural » ?

En Europe, les mouvements de population engagés depuis la campagne vers les villes ont massivement structuré, notamment depuis le 19<sup>e</sup> siècle, la manière de penser l'espace national, la société française et ses dynamiques. La période en cours renouvelle la problématique. En effet, bien qu'un certain rééquilibrage soit à l'œuvre depuis les années 1970 en France et que l'expression d'"exode urbain" fut utilisée dès les années 1980 (Guérin, 1983), la reconnaissance sociale et culturelle de la ruralité s'amplifie. La "plouc pride" (Jousseau, 2021) s'affiche haut et fort et le désir d'habiter la ruralité (Hervieu, Viard, 1996) ne se dément pas.

Même si la proximité métropolitaine est encore beaucoup recherchée, des choix de vie, des logiques différentes et pour certaines alternatives poussent des individus à s'installer plus loin. Ainsi, de nombreux arrière-pays ont vu leur trajectoire bifurquer (Aderghal et al., 2017), les périphéries parfois marginalisées sont devenues des marges recherchées et les lieux de séjour temporaires des attracteurs résidentiels importants. Pour autant, de nombreux espaces ruraux sont restés en dehors de ce renouveau des campagnes et de cette quête de nouvelles ruralités.

Souvent discutée à partir de son périmètre et des chiffres qui la composent, la ruralité a aussi bousculé l'ordre statistique établi. En effet, l'harmonisation des approches statistiques au niveau européen a conduit en novembre 2020 à un nouveau redécoupage qui a validé une nouvelle cartographie faisant bondir la part de ruraux à plus de 30% de la population totale. Ainsi, alors que la mesure de l'attraction urbaine a justifié ces dernières décennies plusieurs évolutions du zonage de l'INSEE, la densité (de population), ici pensée depuis le faible, apparaît et bouscule les représentations d'une France quasi totalement acquise à l'urbanité. Néanmoins d'autres nomenclatures officielles continuent d'exister offrant différentes lectures possibles de l'importance du rural en France.

Ces changements s'ancrent dans différentes logiques émergentes ou structurantes qui traversent ces territoires depuis quelques décennies et se renforcent toujours plus. Les migrations d'agrément (Martin et al., 2012), la transition touristique (Bourdeau, 2018), ou récréative (Corneloup, 2017), offrent aux territoires ruraux une nouvelle attractivité. Les enjeux de transition écologique (Buclet, 2011), agricole et agroalimentaire (Lamine, 2009), productive (Davezies, Talandier, 2014), ou mobilitaire (Kaufmann, 2007) traversent ces territoires et engagent de nouvelles relations interterritoriales (Vanier, 2008). Parallèlement, alors que l'émergence d'une société de la connaissance renforce les processus de métropolisation, la transition numérique participe à changer le rapport à l'habiter.

Les territoires ruraux apparaissent ainsi porteurs de nombreux changements et innovations. Sur le plan politique, la succession de lois de décentralisation a entraîné une recomposition des relations de pouvoirs qui n'a pas toujours été suivie d'une réelle prise d'autonomie

des collectivités territoriales. Socialement, les trajectoires territoriales rurales divergent. Entre les territoires fortement attractifs, mais porteurs de prémices de gentrification rurale (Philipps, 1993) et les territoires en difficulté, une diversité de profils émerge. Ces situations différenciées se traduisent par une marqueterie territoriale (Landel et al., 2017) mouvante.

En réponse, de nombreuses innovations sociales existent et se structurent. Elles participent à la transformation des dynamiques de ces territoires (Koop et al., 2019) en mobilisant notamment le patrimoine et la nature (Vigné et al., 2022). D'autres se saisissent des questions de genre (Louargant, 2015) ou de jeunesse (Poudray, 2021 ; Coquard, 2019) pour faciliter aux habitants la possibilité d'entreprendre ou de rester (Rouvière, 2015). Ainsi, il nous paraît nécessaire d'engager une nouvelle réflexion sur la place de la ruralité dans le "monde d'après". Alors que nous avons questionné la différenciation et ses modalités (Colletis, Pecqueur, 2005), la dispersion au-delà des périphéries métropolitaines et ses conséquences (Kotkin, 2016), un autre moment rural serait-il venu ? Ou plus précisément, ce moment rural ne traverserait-il pas finalement toute la société de part en part ? Et si ce que nous pourrions qualifier de "moment rural" parcourt de nombreux pays occidentaux, concerne-t-il aussi, certes de façon différente, les pays des Suds ? La notion de "moment" questionné ici au sens géographique permet d'interroger à la fois la temporalité du phénomène (approche diachronique), mais aussi sa capacité à infléchir des trajectoires (approche synchronique).

### **Depuis les sports et la récréation ?**

Historiquement, les activités sportives et récréatives de nature ont évolué avec les contextes sociaux, culturels et économiques. L'observation de l'évolution de ces activités et des rapports à la nature constitue un micro-observatoire de notre société dans son ensemble (Mao, 2003). Il est possible de mobiliser la grille de lecture de Corneloup (2011) du passage de la modernité, à la postmodernité et enfin à la transmodernité.

La période moderne s'étend de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle aux années 1960. L'optimum démographique des espaces ruraux est atteint au début de cette période. Les campagnes sont alors des espaces productifs aussi bien d'un point de vue agricole qu'industriel. L'exode rural va progressivement inverser le processus aux profits des villes qui deviennent les principaux pôles d'activités économiques (Talandier, 2016). Les campagnes deviennent un territoire sans nom pour reprendre l'expression de Marié (1989). Les mouvements excursionnistes se structurent en ville. Ils vont au bon air ou au grand air dans les campagnes en opposition aux pollutions des environnements urbains. La modernité récréative se construit sur une dualité entre la ville (lieu du quotidien, de vie et de labeur) et la campagne (espace de récréation et de ressourcement).

La postmodernité débute au cours des années 1970 et dure jusqu'aux années 2010. Loret (1995) analyse le phénomène qu'il qualifie de

« révolution glisse ». Une culture « free et fun » de la nature s'affirme. Les activités se diversifient, se sportivisent et s'instrumentalisent avec l'apparition de ce qui a été qualifié à l'époque de nouvelles activités physiques de pleine nature. Vélo Tout Terrain, vol-libre, planche à voile, escalade libre, canyoning en sont de bons exemples. Les campagnes deviennent des terrains de jeux pour les urbains en quête de liberté et de pratiques ludiques au cours des fins de semaine ou durant les congés.

Corneloup (2022), en proposant la notion de transmodernité, fait l'hypothèse qu'une nouvelle transition récréative est en train de s'affirmer. Elle est en lien avec les nouvelles dynamiques résidentielles abordées précédemment. Quand Moss (2006) définit la notion « d'amenity migration », il montre que le loisir au sens large est le premier facteur motivant le retour vers les campagnes devant les problèmes urbains, le gain économique et l'éducation des enfants. Les analyses des migrations d'agrément en Europe (Martin et al., 2012 ; Perlik, 2011 ; Cognard, 2010 ; Martin, 2013) concluent toutes aux mêmes facteurs : le tourisme met en désir les lieux et ceci s'inscrit dans une nouvelle culture du loisir. Cette dernière verrait s'affirmer au sein de dimensions héliotropique et hédonique, un mode d'habiter « vacances » comme mode de vie. En cela, une nouvelle forme d'habitabilité rurale émergerait et dicterait de nouveaux choix résidentiels. Corneloup (2011) y verrait « un vivre-ensemble exprimant d'autres relations au travail, à la terre, à la vie collective et au loisir ». En cela, les espaces ruraux connaîtraient un moment singulier dans leurs trajectoires et une nouvelle transition. Leurs capacités à être attractif, pour les touristes comme pour les néo-habitants, reposent principalement sur l'ambiance récréative qu'ils proposent. Dès lors, les pratiques sportives et autres activités de nature se retrouvent au cœur du processus, inversant, du moins partiellement, le rapport ville-campagne. De nouvelles représentations de la ruralité émergent. La campagne est perçue par certains comme un espace permettant concomitamment d'offrir un cadre de vie, de travail et de loisirs dans un environnement de qualité. Ces ruralités écorécréatives sont les « nouvelles campagnes » d'après la prospective France 2020 de la Datar. Elles regrouperaient les espaces ruraux en transition et à attractivité touristique, résidentielle et entrepreneuriale.

### Présentation des articles

Pour interroger ce « moment rural », deux entrées seront questionnées. La première interroge depuis la ruralité les dynamiques résidentielles à l'œuvre, la place de la récréation et des rapports à la nature et les conséquences pour les territoires.

L'article de Ieva Snikersproge interroge les motivations des nouveaux ruraux et les dynamiques à l'œuvre dans les territoires d'accueil. En proposant de distinguer des personnes attirées par la campagne pour son « cadre de vie » à d'autres choisissant ce milieu pour son « mode de vie », l'autrice questionne dans l'espace hyperrural des Préalpes françaises, les conséquences de ces différences. Si le premier type entraîne des changements personnels réduits et favorise une gentrification rurale,



le second affirme un ancrage territorial et une implication économique supplémentaire.

S'appuyant sur des travaux menés en France, au Royaume-Uni et aux États-Unis, Frédéric Richard étudie la population des gentrificateurs-ruraux. En travaillant conjointement sur l'étude de la circulation des capitaux et sur la mobilisation du capital environnemental, l'auteur nous invite à questionner l'idée que pour ces personnes la ville est devenue une périphérie des espaces ruraux.

Le sujet de la périphérie est aussi travaillé depuis le Maroc par Said Boujrouf et Pierre-Antoine Landel. Initiant une relecture historique et critique du rapport du politique à ses espaces et proposant une étude des différentes dynamiques à l'œuvre dans les espaces ruraux méditerranéens, les auteurs proposent de distinguer la notion de périphérie et celle de marge. La ruralité apparaît fragmentée, donnant à voir une marqueterie territoriale.

La seconde entrée mobilise des pratiques emblématiques de la ruralité qui sont questionnées dans leurs évolutions : la chasse, le camping et la randonnée.

Laine Chanteloup et Noémie Bailly étudient les pratiques et discours de chasseurs en montagne. Dans un contexte de remise en question de notre rapport à la nature et au vivant, la chasse cristallise souvent et apparaît comme une pratique en débat. Dans cet article les autrices nous montrent que des évolutions endogènes sont à l'œuvre transformant notamment les relations à la nature et aux animaux et s'insèrent par-là même dans ce moment rural.

Pierre-Olaf Schut propose dans son article une relecture historique de l'organisation du camping en France. Initié par le Touring-Club de France qui voit dans le camping la possibilité de massifier le tourisme, le cadrage de son aménagement s'inspire des formes urbaines et des cités-jardins. Les règles trouvent leur aboutissement dans la figure du mobil-home, aujourd'hui en crise. S'en suit un renouvellement autour de l'habitat dit « insolite » qui renoue avec la dispersion et propose une immersion dans l'environnement naturel. Ainsi apparaissent des rapports contradictoires à la ruralité.

Enfin, Thomas Riffaud et Éric Perera évoquent le métissage à l'œuvre autour d'un projet associant Street art et randonnée. En questionnant les acteurs du projet et les pratiquants du sentier situé dans l'Hérault, dans la périphérie de Montpellier, les auteurs montrent la double rencontre ville - nature et sport - culture. Bien que mixant des approches et des pratiques différentes ouvertes à la transition et révélant un début de patrimonialisation, les références apparaissent encore éloignées d'un véritable changement pour cette ruralité qui n'est finalement jamais nommée.

Il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter une bonne lecture du numéro.

## BIBLIOGRAPHIE

- ADERGHAL Mohammed, CASABIANCA François, LANDEL Pierre-Antoine, MICHON Geneviève, SENIL Nicolas, L'ancrage territorial des spécificités : regards croisés sur les arrière-pays méditerranéens, *Hespéris-Tamuda*, vol. 52, no 1, 2017, pp. 357-381..
- BOURDEAU Philippe, L'après-tourisme revisité, *Via Tourism Review*, no 13, 2018, DOI : <https://doi.org/10.4000/viatourism.1936>.
- BUCLET Nicolas, *Écologie industrielle et territoriale : stratégies locales pour un développement durable*, Presses Univ. Septentrion, 2011.
- COGNARD Françoise, « Migrations d'agrément » et nouveaux habitants dans les moyennes montagnes françaises : de la recomposition sociale au développement territorial. L'exemple du Diois, du Morvan et du Séronais, *Carnets de géographes*, no 1, 2010.
- COLLET Anaïs, DELAGE Aurélie, ROUSSEAU Max. *Mobilités résidentielles post-Covid. Dynamiques sociales et enjeux locaux dans cinq territoires ruraux Rapport pour le PUCA et le Réseau Rural Français*, PUCA, 2023.
- COLLETIS Gabriel et PECQUEUR Bernard, Révélation de ressources spécifiques et coordination située, *Économie et institutions*, no 6-7, 2005, pp. 51-74.
- COQUARD Benoît, *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*, La Découverte, 2019.
- CORNELOUP Jean, « La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature », revue Développement durable et territoires, vol. 2, n° 3, 2011, <http://developpementdurable.revues.org/9107>
- CORNELOUP Jean, Transition récréative et écologie corporelle, halshs-01459037, 2017.
- DAVEZIES Laurent, TALANDIER Magali, *L'émergence des systèmes productivo-résidentiels. Territoires productifs-territoires résidentiels : quelles interactions ?*, La documentation française, 2014.
- GUERIN Jean-Paul, L'exode urbain : nouvelles valeurs, nouvelles élites, *Revue de géographie alpine*, tome 71, n°3, 1983, pp. 267-277.
- HERVIEU Bertrand, VIARD Jean, *Au bonheur des campagnes (et des provinces)*, Éditions de l'Aube, 1996.
- JOUSSEAUME Valérie, *Plouc Pride*, Éditions de l'Aube, 2021.
- KAUFMANN Vincent, La motilité : une notion clé pour revisiter l'urbain ?, *Enjeux de la sociologie urbaine*, 2007, pp. 171-188.
- KOOP Kirsten, LANDEL Pierre-Antoine et FOURNY Marie-Christine, L'étude des capacités transformatives des innovations sociales à travers leurs formes de dissémination, in KLEIN Juan Luis et al. (éds.), *Trajectoires d'innovation. Des émergences à la reconnaissance*, Québec, Presses de l'université du Québec, 2019, pp. 81-89.
- KOTKIN Joel. *The human city: Urbanism for the rest of us*. Agate Publishing, 2016.
- LAMINE Claire, Transitions vers l'agriculture biologique : pratiques et accompagnements pour des systèmes innovants, Educagri éditions, 2009.
- LORET Alain, *Génération glisse : dans l'eau, l'air, la neige... la révolution du sport des «années fun»*, Autrement. Série mutations (1989), no 155-56, 1995.
- LOUARGANT, Sophie, Penser la métropole avec le genre. *Travail, genre et sociétés*, no 1, 2015, pp. 49-66.

- MAO Pascal. *Les lieux de pratiques sportives de nature dans les espaces ruraux et montagnards, Contribution à l'analyse de l'espace géographique des sports*. 2003. Thèse de doctorat. Université Joseph-Fourier-Grenoble I.
- MARIE Michel, *Les terres et les mots, une traversée des sciences sociales*, Librairie des Méridiens, 1989.
- MARTIN Niels, BOURDEAU Philippe et DALLER Jean-François, *Les migrations d'agrément : du tourisme à l'habiter. Les migrations d'agrément*, L'Harmattan, 2012.
- MARTIN Niels, *Les migrations d'agrément, marqueur d'une dynamique d'après tourisme dans les territoires de montagne*, 2013, Thèse de doctorat, Grenoble.
- MOSS Laurence AG (ed.), *The amenity migrants: Seeking and sustaining mountains and their cultures*, Cabi, 2006.
- PERLIK Manfred, Alpine gentrification : The mountain village as a metropolitan neighbourhood. New inhabitants between landscape adulation and positional good, *Journal of Alpine Research - Revue de géographie alpine*, no 99-1, 2011.
- PHILLIPS Martin, Rural gentrification and the processes of class colonisation. *Journal of rural studies*, vol. 9, no 2, 1993, pp. 123-140.
- POUDRAY Valérie, *Le design et les dynamiques de transformation de l'action publique*, 2021, Thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes.
- ROUVIERE Catherine, *Retourner à la terre. L'utopie néo-rurale en Ardèche depuis les années 1960*, Presses universitaires de Rennes, 2015.
- TALANDIER Magali, *Développement territorial. Repenser les relations villes-campagnes*, Armand Colin, 2023.
- TALANDIER Magali, *Mutations des systèmes territoriaux. Vers un modèle résidentialo-productif*. 2016. HDR. Université Grenoble Alpes.
- VANIER Martin, *Le pouvoir des territoires. Essai sur l'interterritorialité*, Economica, 2008.
- VIGNÉ Flore, SENIL Nicolas, LANDEL Pierre-Antoine, Patrimoine et transformations territoriales : quels apports des notions de référentiel et de justice ?, *Journal of Rural and Community Development*, 2022, pp.24-40, <https://journals.brandonus.ca/jrcd/article/view/2060>.

